Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 6

Artikel: Anciens dictons sur le mois de février
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199219

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

partenant devaient subir une désinfection selon toutes les règles de la Faculté. Quelque peu effrayée à la lecture de ces sévères prescriptions, une Vaudoise écrivit à son père, à Lausanne, pour savoir en quoi consistait l'opération de la désinfection.

Le père, un ancien magistrat bien connu par son humour, lui répondit par la lettre suivante, qu'on a eu l'obligeance de nous communiquer :

« Ma chère enfant,

» Il me faut te rassurer sur la désinfection que tu auras à subir. Il ne faut pas t'en faire une montagne, quoique ce soit un peu désagréable.

» On commence par vous déshabiller et par vous faire prendre un bain d'eau absolument bouillante. Après quoi, on vous frotte tout le corps avec des brosses de risette. Ensuite, on vous fait entrer dans une sorte de boîte qu'on referme soigneusement sur vous et dans laquelle on dégage des vapeurs de chlore et de soufre qui vous coupent un peu la respiration. Puis on vous tamponne le nez, les oreilles et les yeux avec de la ouate phéniquée On vous rince l'estomac avec une sonde œsophagienne montée sur une pompe aspirante et foulante. La même pompe sert à vous sortir tout l'air de la poitrine, car il peut être vicié ; puis on vous envoie à sa place des vapeurs de chlore et d'ammoniaque afin de détruire les germes du bacille. Enfin on termine par un lavement d'essence de térébenthine.

» Si l'opération se fait à la lumière, on risque que l'essence prenne feu, ce qui est fort douloureux ; mais, dans ce cas, on peut être à peu près assuré de la destruction complète du microbe.

» Tu vois maintenant ce qui en est. Ces mesures te paraîtront exagérées ; mais les docteurs sont unanimes à leur donner leur approbation.

» Ton vieux papa qui t'embrasse. »

Anciens dictons sur le mois de février.

Jamais février n'a passé
Sans voir le groseiller feuillé

Pluie de février,
Demi-fumier.

Gelée du jour Sainte-Honorine (27)
Rend toute la vallée chagrine.

Beau ciel à Saint-Roman (28)
Promet bon an.

A la Chandeleur (2) temps couvert,
Six semaines on aura l'hiver.

Se février ne février,
Mar vint que tot déblliotté.
(Si l'hiver ne se fait pas en février,
Il se fait en mars.)

Selon les anciens se dit :
Si le soleil clairement luit,
A la Chandeleur vous verrez
Qu'encore un hiver vous aurez.
Pourtant gardez bien votre foin
Car il vous sera de besoin :
Par cette règle se gouverne
L'ours qui retourne en sa caverne.

Enfin, êtes-vous né en février ? Si oui, je découpe à votre intention cet horoscope :

Sous le signe heureux des poissons,
Ceux qui naîtront, faveur insigne,
Loin de se prendre aux hameçons,
Seront grands pêcheurs à la ligne.

Aux chercheurs !

On nous écrit :

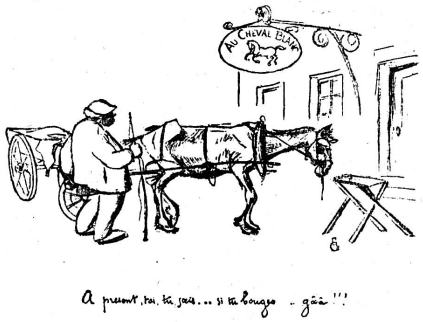
« Mon cher *Conteur*. — Puisque tu as si bien et si rapidement répondu aux deux questions que je t'avais prié de poser à tes lecteurs, je me permets la troisième.

» A quel esprit mal tourné faut-il attribuer ce paradoxe : *Le sens commun serait-il ainsi nommé parce que de toutes les raretés il est la plus rare ?*

» Un lecteur. »

Nous attendons les réponses.

La précaution inutile.



Passe-temps.

Notre passe-temps de samedi dernier a plusieurs solutions, c'est-à-dire que les 9 chiffres peuvent être disposés de différentes manières dans les 9 carrés ; il importe seulement que l'addition de 3 carrés, horizontalement, verticalement et en diagonale, donne le *nombre 15*. Nous avons reçu un très grand nombre de réponses, 139. La prime est échue à *M. P. Payot, Boîne, 14, Neuchâtel*, dont voici la réponse :

2	7	6
9	5	1
4	3	8

Boutades.

Un médecin vient, exceptionnellement, d'accompagner un ancien et fidèle client à sa dernière demeure. Il profite de l'occasion pour visiter un peu le cimetière. Dans une allée, il rencontre un ami.

— Comment, toi ici ? demande ce dernier ; alors, quel nouveau ?

- Je viens de prendre congé de ce pauvre père K''' et je donne un petit coup d'œil au cimetière.

— Ah ! c'est ça..., tu fais ton inventaire.

M. M''' n'a rien à dire dans sa maison ; c'est madame qui porte les culottes.

« Ah ! pour toi, lui disait l'autre jour un de ses amis, tu te laisseras toujours mener par le bout du nez. Quand tu écriras ton testament, tu feras bien de le commencer ainsi : « Ceci est ma *première* volonté ».

A l'occasion de la nouvelle loi sur le repos du dimanche, discutée par le Grand Conseil dans sa dernière session :

Un ouvrier. — Cette fois, voilà une bonne affaire que cette loi !

Son camarade. — Oh ben, à moi, ça m'est bien égal. A la bonne heure, si ce repos tombait sur un jour de la semaine. Quand même nous ne travaillons pas le dimanche.

En soirée.

— Dites-moi, chère amie, voyez donc madame B''', elle est en beauté ce soir ; vraiment, elle brille d'un certain éclat.

— L'éclat de ses dix lustres !

Comme dans la *Belle Hélène*.

Un de nos bons bourgeois, récemment retiré des affaires, a convié chez lui quelques amis, avec leurs femmes.

On joue aux charades, jeu bien innocent.

Une dame propose la charade suivante :

Mon premier est un ingrédient qui unit les porcelaines ; mon second est un meuble qui favorise la douceur de mon troisième et mon tout est une partie de l'appartement.

Les assistants, en chœur :

— Collidor !

Recette. — *Taches d'humidité dans le linge.* Ces taches disparaissent complètement par le procédé suivant :

On mélange une cuillerée de sel fin avec une cuillerée à café de sel ammoniac en poudre, on fait dissoudre ces deux substances dans deux cuillerées d'eau. Après avoir enduit, à plusieurs reprises, les taches de cette pâte, on étend le linge à l'air où on le laisse plusieurs heures, et après seulement on le lave comme à l'ordinaire.

Livraison de *février* de la Bibliothèque universelle : L'artillerie à tir rapide et l'influence de son adoption, par Abel Veuglaire. — Au Safâ et chez les Druses, par F. Macler. (Seconde et dernière partie.) — La voix du sang. Roman, par N. Sciobéret. (Seconde partie.) — Les assiégés de Pékin, d'après le journal du médecin de la légation russe, par Michel Delines. (Seconde et dernière partie.) — Etats-Unis d'Amérique. Le président Roosevelt, par Ed. Tallichet. (Seconde et dernière partie.) — Les quatorze saints. Nouvelle, de W.-H. Riehl. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

LA SEMAINE ARTISTIQUE. — Théâtre. — Notre scène de Georgette devient de plus en plus, pour Lausanne, un véritable élément de culture artistique. Ce n'est plus du tout un simple lieu de distraction, où l'on va passer un moment de désœuvrement. Tous les efforts de M. Darcourt tendent à nous tenir au courant du mouvement artistique, non seulement de la France — qui est un peu notre patrie intellectuelle — mais de l'Europe tout entière. Félicitons-nous donc de si bonne fortune et sachons en profiter. N'oublions point surtout que le zèle de notre directeur n'a d'autre limite que la modestie — trop grande encore, pour une ville comme la nôtre — des ressources dont il dispose et que, en attendant de nouveaux subsides, c'est sur l'appui du public qu'il fonde toutes ses espérances. Jeudi, nous avons eu *Le voiturier Henschel*, de Gérard Hauptmann. Bientôt, nous aurons l'*Honneur*, le chef-d'œuvre de Sudermann. Hauptmann et Sudermann, on le sait, personnifient le théâtre allemand contemporain.

Demain, dimanche, **en matinée**, *Roger-la-Honte* et *Durand-Durand ;* **le soir**, à 8 heures, *Le voiturier Henschel, Le Bourgeois gentilhomme.*

* *

Kursaal. — A Bel-Air, c'est le délassement, l'amusement tout pur. Mais, là aussi, le zèle ne manque pas et M. Tapie ne se lasse point. Hier, vendredi, a eu lieu la première représentation de la revue locale dont on parle depuis longtemps *En voiture pour Lausanne*. Voilà une réelle aubaine, et pour plusieurs jours. L'auteur de cette revue est un Lausannois, dont l'esprit — du véritable — est bien connu. Fort amusante et des plus honnêtement écrite, cette pièce a été montée avec beaucoup de soin. Quatre décors nouveaux, soixante costumes neufs et surtout une cinquantaine de couplets d'une facture très spirituelle ; le succès n'est pas toujours aussi bien traité.

Demain, dimanche, *En voiture pour Lausanne* sera donné en matinée, à 3 heures.

La rédaction : J. Monnet et V. Favrat.

En vente au bureau de notre journal :
Causeries du Conteur vaudois, 1re série (illustrée par Ralph) et 2e série, éditées par L. Monnet. Recueils de morceaux français et patois, prose et vers, publiés jadis dans le *Conteur*. Fr. 1,50 la série.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.